

**Roman africain contemporain et critique de l'imagerie sociale sénégalaise postcoloniale:
une lecture de *La Grève des Bàttu* d'Aminata SOW Fall**

KASSI Amon Agnès Epouse Bly

Doctorante

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

agneskassi@gmail.com

ROUDE Taigba Guillaume

Enseignant-Chercheur

Maitre de Conférences

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

roudeguill@gmail.com

Résumé : La présente étude analyse *La Grève des Bàttu* d'Aminata SOW Fall à travers une écriture romanesque caractéristique d'une rhétorique conflictuelle. Elle tente de jauger, au regard de la poétique du réalisme littéraire, les spécificités discursives à partir desquelles, l'œuvre se donne à lire comme une épistémè sociale conflictuelle où prévaut praxis idéologique de la dénonciation des tares dans la société africaine contemporaine postcoloniale. L'intérêt est de savoir en quoi *La Grève des Bàttu* d'Aminata SOW Fall est-elle une représentation factuelle de l'imagerie sociale sénégalaise postcoloniale. S'inspirant, ainsi, des outils de la sociocritique, comme méthode d'analyse, la présente étude, a identifié des enjeux idéologiques observables dans l'implémentation d'une scription foncièrement réaliste et éminemment humaniste. Autrement dit, *La Grève des Bàttu*, d'Aminata SOW Fall, à travers la figure des mendiants, renvoie la société sénégalaise à son propre miroir et invite ses dirigeants à prendre soin de ce qui constitue ses laideurs.

Mots clés: Ecriture – Rhétorique conflictuelle – Contemporaine – Postcoloniale – Grève

**Contemporary African novel and critique of postcolonial Senegalese social imagery: a
reading of *La Grève des Bàttu* by Aminata SOW Fall**

Abstract : This study analyzes Aminata SOW Fall's *La Grève des Bàttu* (The Bàttu Strike) through a novelistic style characterized by conflictual rhetoric. In the light of the poetics of literary realism, it attempts to gauge the discursive specificities that enable the work to be read as a conflictual social episteme, in which the ideological praxis of denouncing tares in contemporary post-colonial African society prevails. Thus, drawing on the tools of sociocriticism as a method of analysis, the present study has identified the ideological stakes observable in the implementation of a fundamentally realistic and eminently humanist scription. In other words, Aminata SOW Fall's *La Grève des Bàttu*, through the figure of the beggars, turns Senegalese society on its head and invites its leaders to take care of what constitutes its ugliness.

Keywords: Writing - Conflictual Rhetoric - Contemporary - Postcolonial - Strike

Introduction

Ensemble des œuvres écrites auxquelles est reconnue une finalité esthétique, la littérature joue un rôle important dans la vie d'une société. Elle est une réflexion de la vie sur les réalités d'un peuple donné ; exprimées et réalisées par les moyens du langage oral ou écrit. En tant que fiction réelle du vécu quotidien, l'action littéraire, dans le contexte négro-africain francophone contemporain, s'est en grande partie caractérisée par une praxis idéologique (G. T. Roudé, 2018, p. 8) aux relents de satire et de caricature des nouveaux dirigeants politiques africains présentant les peines et les difficultés auxquelles sont confrontées une certaine catégorie de personnes victimes et lésées au profit d'un certain développement économique.

Au tournant des indépendances africaines, notamment, le roman africain contemporain postcolonial en fera un sujet de prédilection en vue de réhabiliter les laissés pour compte dans leur dignité d'hommes. En tant qu'œuvre de l'esprit, il est le genre littéraire adéquat pour dénoncer ces pratiques. Dans cette logique, les romanciers dénoncent les actes des politiques tout en valorisant la tradition à travers la critique socio-politique et culturelle. C'est le cas du célèbre auteur ivoirien Ahmadou Kourouma avec son œuvre *Les Soleils des indépendances*¹.

Aminata SOW Fall développera ces mêmes thèmes dans son œuvre *La Grève des Battu* où elle met l'accent sur la critique sociopolitique et culturelle de la société sénégalaise postindépendance à travers l'existence des mendiants à expulser en vue de favoriser l'essor du tourisme dans la capitale sénégalaise.

La présente étude analyse ce roman en s'appuyant sur la sociocritique² comme méthode d'analyse. L'objectif, ici, est de jauger sur fond de réalisme littéraire, les relents discursifs à partir desquels, l'œuvre se donne à lire comme une épistémè sociale conflictuelle. Autrement dit, elle tente sa part de réponses aux questions suivantes : En quoi *La Grève des Battu* d'Aminata SOW Fall est-elle une représentation factuelle de l'imagerie sociale sénégalaise postcoloniale ? Quels enjeux idéologiques et réalistes sont adossés à l'implémentation du style critique dans cette œuvre ?

L'étude s'articulera autour de trois points à savoir : *La Grève des Battu* ou la fictionnalisation d'une cité en construction, la praxis et la rhétorique d'une épistémè sociale conflictuelle, les fondements idéologiques.

1. *La Grève des Battu* ou l'historicisation fictionnelle d'une cité moderne en construction

L'œuvre romanesque d'Aminata SOW Fall naît à l'orée de la littérature féminine africaine, une décennie après les indépendances africaines. Elle est foncièrement portée sur le réalisme social en ce sens qu'à l'instar des romanciers réalistes, son œuvre tente d'expliquer la raison des situations socio-politiques ; notamment dans *La Grève des Battu* qui s'offre comme une fictionnalisation d'un pan de l'histoire contemporaine de la société sénégalaise. En analysant cette scription sous le prisme de l'imagerie postcoloniale, la présente contribution questionne et l'intrigue, les espaces et les personnages, en ce qu'ils sont révélateurs de la société du texte et permettent

¹ Œuvre dans laquelle l'auteur dénonce l'avènement de l'indépendance et ses corollaires de désillusions.

² Le choix de cette méthode porte sur le fait qu'elle établit les rapports entre l'histoire racontée et la réalité. En d'autres termes, la sociocritique évalue le caractère social contenu dans la fiction. Créée et développée par Claude Duchet, la sociocritique est une méthode qui a pour caractéristique principale d'établir un lien entre l'œuvre d'étude et la société dans laquelle elle est produite et dont elle porte les marques au plan social, politique, culturel.

de façon plausible d'étudier la socialité du texte. Il s'agit entre autres de dispositifs narratifs et cognitifs qui reproduisent les imaginaires sociopolitiques et culturels du Sénégal.

1.1. Fondements présentationnels d'une cité moderne

Dans le cadre des productions romanesques africaines, le récit réaliste s'habille le plus souvent d'un factuel historique référentielisé, soit culturellement ou géographiquement. (O. Kékré, 2018, p.159) L'essentiel réside dans la capacité de l'œuvre à rendre compte de la réalité. *La Grève des Bâttu* fait apparaître cette prédisposition en tant que scription appartenant au paradigme du réalisme littéraire africain. Pour y parvenir, Aminata SOW Fall procède autant par les résonnances sémantiques du titre de l'œuvre que par sa souscription à la vraisemblance réaliste à travers une certaine objectivité. Plusieurs faits de narration dans l'intrigue de ce roman relèvent d'une histoire qui concilie aisément les perceptions des lecteurs-destinataires et la vraisemblance d'un récit sur l'exclusion sociale. Dans son œuvre, Aminata SOW Fall crédibilise une histoire dans laquelle tout est organisé en fonction d'une logique.

Primo, l'auteure situe l'ensemble de son récit dans le cadre citadin : « Il faut débarrasser la ville de ces hommes – ombres d'hommes plutôt – ces déchets humains (...) la Ville demande à être nettoyée de ces éléments » (p. 11). Il y a quelques épisodes qui se déroulent dans le cadre rural ; le village : « elle est cahotante et tortueuse cette piste qui mène à Keur Gallo, village perdu au fond de la brousse » (p. 15). Ce qui fonde l'analyse sur le réalisme relève de ce que la peinture qui y est faite rend compte d'une bipolarité spatiale en quelque sorte, en ce sens que, « la Ville » se présente comme un espace urbain pensé, un espace acquis à la modernité ou en plein essor d'urbanisation. Il y a une administration qui œuvre à l'atteinte de ses objectifs. En cela, la problématique de la salubrité de la Ville participe de la logique des actions et des missions que se donne le département ministériel dirigé par Mour Ndiaye. (p.12)

Par ailleurs, au nombre des éléments présentationnels qui fondent le rapport à la vraisemblance, il y a, à l'ouverture du roman, un fait important. Du point de vue du cognitif communicationnel, Aminata SOW Fall sollicite l'attention du lectorat dans la validation d'une fiction conforme à l'opinion du public: « Ce matin-là encore le journal en a parlé; ces talibés, ces lépreux, ces loques, ces diminués physiques constituent des encombrements humains » (p.11).

Ainsi, il ressort de ces indices que *La Grève des Bâttu* se soumet à l'idéal de l'illusion réaliste par la mise en texte d'un épisode historique de l'urbanisation de la ville de Dakar au Sénégal. Dans leur étude sur la question des mouvements sociaux au Sénégal, O. Faye et I. Thioub soulignaient :

Les nouvelles autorités publiques du Sénégal indépendant inscrivirent le contrôle des marginaux au centre de leur politique de maîtrise de l'espace urbain dakarois. De 1960 à 1979, elles s'appliquèrent à le barricader au détriment des mendiants, des prostituées, des marchands ambulants et des errants de toute sorte. (2003, p. 97)

1.2. Les croyances en présence : un fait social et culturel

Citant la pensée de Charles Grivel, A. K. Blé écrit que « la culture est un instrument socialement efficace ; le roman, lieu par excellence de son exposition assume, à n'en point douter, un rôle opérationnel de premier plan. » (2018, p. 241). Son observation trouve de la pertinence dans la lecture de *La Grève des Bâttu* ; une œuvre ancrée dans l'univers traditionnel sénégalais. A partir du lexème « Bâttu » figuré dans le titre du roman, Aminata SOW Fall a puisé dans le terroir traditionnel, spécifiquement dans la langue wolôf. Le mot « Bâttu » signifie calebasse et renvoie au récipient que tiennent les mendiants pour recevoir l'aumône. En effet, l'auteur invite son lectorat à

une immersion dans la culture dominante du Sénégal constituée par l'ethnie Wolôf³ qui rassemble un peuple majoritairement musulman et soucieux du culte religieux et de préceptes. Plusieurs expressions tirées de la langue wolof, langue maternelle de l'auteure ; sont légions dans le roman. Il s'agit entre autres de « Jerejef » (p.16), « baay jagal », « mbaa jamm la » (p. 27) ou encore de « barada » (p. 51). Elle reste, ainsi, attachée à ses origines et tente de circonscrire ses œuvres dans un cadre culturel en s'inspirant de sa culture (A. Ndiaye, 2018, p. 74)

De plus, l'auteure établit un rapport à la religion musulmane. Ces occurrences relèvent d'une part de la langue ; véhicule de la pensée religieuse musulmane et d'autre part, des pratiques issues du fétichisme et des dispositions connexes, à savoir la consultation des marabouts, des praticiens et même des devins. En ce sens, pour le musulman wolôf, le mendiant reste une figure essentielle dans la capitalisation des bénédictions et à la réalisation des vœux du fidèle musulman. (p. 52) En outre, le cultuel y tient sa place depuis des siècles et est ancré dans l'imaginaire traditionnel local : « tu sais Kéba, tu perds ton temps avec les mendiants. Ils sont là depuis nos arrière-arrière-grands-parents. Tu ne peux rien contre eux » (p. 34)

En somme, il revient que l'auteure souscrit à l'idéal réaliste. Dans son roman, plusieurs facteurs se conjuguent pour renforcer l'image d'une société traditionnelle, avec sa langue, sa culture et sa civilisation et qui fait face à la modernité. Fort de cette nouveauté dans l'imagerie contemporaine de la société sénégalaise, il se joue toutes les tensions entre les pouvoirs publics et les occupants de la rue, suivant l'analyse de O. Faye et I. Thioub :

Prostituées et mendiants, assimilés à des symboles de l'anormalité sociale, à des dangers pour la santé physique et morale de la nation sénégalaise en construction et à des agents de diffusion de l'oisiveté et du parasitisme, firent l'objet de mesures coercitives de mise en ordre. (Cf. 2003, p. 99)

2. Praxis rhétorique d'une épistémè sociale conflictuelle

Les productions romanesques négro-africaines sont restées, dès les premières heures de la naissance du roman africain, orientées vers un idéal foncièrement réaliste, du fait, notamment, des conditions de son émergence mais aussi compte tenu des événements et d'autres contingences sociales de la vie des peuples qui font foi d'histoire. Sur cette base, les fictions romanesques négro-africaines ont en commun de se sustenter à l'histoire du continent africain, d'y puiser une épistémè commune. La notion d'épistémè, de son acception grecque, renvoie à un ensemble de connaissances sur le monde, une conception du monde propre à un groupe social ou à une époque.⁴ Dans le présent roman, objet de notre analyse, l'auteure fait une superposition de faits dont le décryptage permet de lire une construction rhétorique du conflictuel.

2.1. La politique à l'épreuve de la culture

³ Ce choix est aussi important que la fresque elle-même. Avec cette incursion dans la culture wolof, l'auteure entend donner une meilleure signification au mot pour renforcer l'illusion de la réalité culturelle. Il s'agit, comme le souligne Jean-Pierre Makouta, de ce que toute langue considérée par rapport à sa propre culture est toujours suffisamment claire, précise, concise, elle est suffisamment riche en vocabulaire de toutes sortes pour traduire cette culture. *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, 1980, p. 74.

⁴ Dans le cadre de la présente contrition, il ressort que *La Grève des Bâttu* se sustente d'un ensemble de faits historiques. Cette attitude rend opportune l'idée que l'Histoire et la fiction africaine se partagent les connaissances liées à l'histoire de l'Afrique, issues d'ouvrages scientifiques, mais aussi de connaissances personnelles émanant de la mémoire personnelle ou de la culture de l'écrivain.

Dans ce roman d'Aminata SOW Fall, deux visions s'opposent ; il y a d'une part celle des artisans de la modernité, des bâtisseurs d'une cité moderne ; les architectes de la Ville nouvelle. Leur ambition est de faire de la Ville un espace urbain à même de rivaliser avec les grands centres urbains des capitales européennes de sorte à développer l'économie du tourisme. Cette vision est incarnée par Mour Ndiaye, aidé par Kéba Dabo tous deux à la tête de la Direction de la salubrité publique (p. 12). La mission qui leur est assignée est soutenue par une circulaire ministérielle, ce qui en fait une priorité pour l'image du pays tout entier et la crédibilité du département dont ils ont la charge.

Aussi, l'auteure érige les personnages Mour Ndiaye et Kéba Dabo en porte-voix de la politique de la cité moderne. Le premier cité est un parvenu politique, attiré par le gain. Il n'a de mérite que par son adhésion et son zèle militant pour l'idéologie de son parti. En œuvrant ainsi à l'exécution des directives gouvernementales, il agit aussi à son avantage afin de glaner les satisfécits de sa hiérarchie. Mour Ndiaye est un homme avide de pouvoir et surtout avide d'honneur. Face à son adjoint, il insiste sur cet aspect en ces termes: «Kéba, il n'y a pas à comprendre, il faut mettre les moyens pour que ces gens-là disparaissent. Il y va de la réputation de notre service. Faut-il que l'on nous traite d'inefficace ou d'incapables?» (p.13).

Kéba Dabo, de son côté, consacre toute son énergie à traquer les mendiants. Il y va certes de l'exécution de la circulaire ministérielle, mais il s'y met personnellement du fait de son aversion pour les mendiants (p.13). Par ailleurs, le dévouement de Kéba Dabo à la cause de la salubrité est dépourvu de tout intéressement ; il agit par devoir :

Je l'ai fait parce que c'est mon boulot, non parce que j'attendais une promotion quelconque. Par ailleurs, le problème des mendiants est si important pour moi que j'aurais moi-même demandé à m'en occuper personnellement si le hasard m'avait placé dans un autre service (p. 82-83).

Kéba incarne la raison, il se présente comme un travailleur honnête. Il est avant tout motivé par l'intention de redonner la dignité au pauvre. Son combat est porté par la lutte contre l'avilissement de la dignité humaine. Ainsi, avec Mour Ndiaye, ils représentent le pouvoir en place et sa politique ; celle de redonner à la Ville un rayonnement prestigieux car la présence des mendiants est perçue comme une dégradation de l'environnement urbain postcolonial⁵

Dans l'ensemble, il se joue une confrontation entre la raison d'Etat et la justice sociale. Dans ce roman, toute la Ville est baignée dans une atmosphère de croyance religieuse. Et la présence des mendiants participe de la manifestation des habitudes culturelles et culturelles de ses habitants. En ce sens, la guerre qui leur est faite représente une atteinte à l'ordre naturel des croyances en présence. C'est pourquoi, Birama s'indigne devant l'attitude de Mour Ndiaye. Dans l'échange qu'ils ont à ce propos, l'on peut lire:

- Te battre contre les mendiants, toi qui donnes si volontiers, pourquoi te battre contre les mendiants ?
- Non c'est-à-dire que ce n'est pas moi... C'est une préoccupation de toutes les autorités de la ville. Les mendiants gênent un peu la propreté de la Ville.

⁵ Waidi Adewale AKANJI dans une étude en rapport avec l'environnement insiste sur les représentations littéraires de l'invisibilité, notamment celui du corps des mendiants et en lien avec la dégradation relative au temps de l'environnement par les actions humaines. « Représentation littéraire de l'invisibilité, le corps des mendiants et la dégradation environnementale dans *La grève des Bâttu* d'Aminata Sow Fall » in *Nordsud* N° 19 Juin 2022.

- Cey yalla ! la Ville est en train de vous déshumaniser, d'endurcir vos cœurs au point que vous n'avez plus pitié des faibles.
- Serigne, il ne s'agit pas de cela. Comment vais-je t'expliquer cela ? ... Voilà : les gens qui habitent loin, *waa bitim réew*, les toubabs surtout, commencent à s'intéresser à la beauté de nos pays, ce sont des touristes.(...) Quand ces touristes visitent la Ville, ils sont assaillis par les mendiants, et ils risquent ne plus revenir ou de faire une mauvaise propagande pour décourager ceux qui voudraient venir.
- Cey yalla ! je n'y comprends rien. Vous autres de la Ville c'est vous qui comprenez ces problèmes. Alors personne ne doit mendier là-bas ?
- Serigne, les temps ont changé ; maintenant nous sommes responsables du destin de notre pays. Nous devons combattre tout ce qui nuit à son essor touristique et économique. (Cf. *La Grève des Bâttu*, p. 38-39)

Par ailleurs, l'avidité de Mour Ndiaye se heurte à l'opportunité de la présence des mendiants dans les rues. Les recommandations de Birama sont une interpellation de sa conscience sur l'incongruité de son action : « ce que tu veux, Dieu peut te le donner. (...) fais seulement le sacrifice d'un beau bélier tout blanc. Tu l'égorgeras de ta propre main, tu feras sept tas de viande que tu donneras à des mendiants » (p. 42)

2.2. Dialectique de l'intellectuel : entre pouvoir et justice

La Grève des Bâttu est une fresque sociale de conscientisation au regard de l'immoral, du bonnement de la société sénégalaise et des autorités dakaroises des années 1970. L'auteur soulève dans son œuvre des figures qui donnent à lire une conscientisation à l'envers. Elle offre aux lecteurs de scruter la psychologie des mendiants pour y déceler au-delà de leur triste condition une organisation soucieuse de les sortir de la misère qu'ils vivent. Là où Mour Ndiaye s'ingénue à mériter les éloges du ministre, Salla Niang fait de sa maison un hospice pour ces déchets humains (p. 23). Ceux qui constituent les encombrements humains ont mis en place une chaîne de solidarité africaine afin de parvenir à vivre décemment. Aminata s'appuie sur Salla Niang et Ngirane Sarr pour présenter un jeu de rôle à la renverse. Elle oppose d'une part à la brutalité de Kéba Dabo qui élabore des stratégies pour nuire aux mendiants, la féminité de Salla Niang. (p.23-25) Kéba propose comme dernier recours à la violence faite aux mendiants la prison (p.21), Salla, elle, les réunit et leur offre un toit. Kéba Dabo et sa brigade sont satisfaits du travail abattu de la réussite de la traque. Niang quant à elle pleure avec les mendiants la mort de Madiabel. (p. 46)

De plus, le caractère de cette femme, ajouté à ses amères expériences en tant que ménagère ont contribué à la prise de conscience de tous les mendiants (p. 33). Ce qui l'élève humainement par rapport à Kéba Dabo puisque lui et son patron ne proposent pas d'alternative pour le recasement des mendiants. Leur ambition reste portée sur l'idéal esthétique, le prestige de la ville ; et pour cela tous les moyens sont bons (p. 18 et p. 29).

D'autre part, deux autres figures sont en conflit. D'un côté, Mour Ndiaye, le Directeur de service de salubrité et de l'autre Ngirane Sarr, l'aveugle-mendiant. Le portrait que dresse Aminata SOW Fall de ce personnage signal d'emblée sa psychologie. Il s'est démarqué par son style particulier, mieux il a stratégiquement choisi de mendier au rond-point de la présidence. Autrement dit, Ngirane Sarr a décidé d'exposer sa vulnérabilité aux yeux du décideur suprême de la république de sorte à interpeller sur sa condition et celle de ses pairs. Il informe ainsi avec Salla Niang la conscience des faibles qui s'oppose à celle des riches, à celle de la petite bourgeoisie. Il est celui par qui la révolte a été lancée et son argumentaire est assez édifiant :

Ecoutez, mes amis, puisqu'ils veulent qu'on leur fiche la paix, fichons leur la paix. Restons ici ne bougeons plus d'ici ! (...) je vous l'ai déjà dit ; ce n'est ni pour nos guenilles, ni pour nos infirmités, ni pour le plaisir d'accomplir un geste désintéressé que l'on daigne nous jeter ce que l'on nous donne. Ils ont d'abord soufflé leurs vœux les plus chers et les plus inimaginables sur tout ce qu'ils nous offrent. (...) Non mes amis, ils s'en foutent. Notre faim ne les dérange pas. Ils ont besoin de donner pour survivre et si nous n'existons pas, à qui donnent-ils ? Comment assureraient-ils leur tranquillité d'esprit ? Ce n'est pas pour nous qu'ils donnent c'est pour eux. Ils ont besoin de nous pour vivre en paix ! (Cf. p. 70-72).

De plus, face à Mour les suppliant de regagner les rues, Nguirane s'est permis de lui rappeler le ridicule de sa requête ; désabusant ainsi, le Directeur du service de salubrité. Cette demande de Mour vise à ridiculiser davantage ce personnage dont l'hétéro-image est péjorative ; c'est un homme inconséquent, un homme dépourvu de qualités idoines pour les responsabilités administratives qu'il assume. (G. T. Roudé : p. 69)

Ainsi, à travers les oppositions de ces personnages, de leurs différences sociales et psychologiques, Aminata SOW Fall évalue, au-delà du fait littéraire, le contenu de la question de l'intellectualisme dans la gestion politique de la cité.

3. Fondements idéologiques d'une scription humaniste et réaliste

De l'exploitation des contradictions de la valeur de l'intellectuel africain et des questionnements sur l'application de la politique au regard du socle culturel et des croyances d'une société foncièrement religieuse, Aminata SOW Fall lève un coin de voile sur l'intentionnalité ayant présidé à l'écriture de son roman. Elle s'insurge contre les pratiques encore largement féodales d'une bourgeoisie sénégalaise marquée par le snobisme, l'animisme et l'oubli de la tradition. (Jacques chevrier, 2006, p. 93) C'est pourquoi, à travers son récit, l'auteure crée une symbolique de dénonciation par le revers de laalebasse sur laquelle vient ricocher l'aumône de Mour Ndiaye pour la réalisation de son vœu de devenir vice-président.

3.1. Du revers des calebasses comme symbole d'une société face à son miroir

La Grève des Bàttu est une œuvre à forte résonnance sociale, mue par un projet humaniste de son auteure. Avec ce roman, Aminata SOW Fall s'investit de la noblesse de l'écrivain engagé. Celui qui prend conscience des problèmes, qui se pose dans la situation globale qui l'afflige devant la vie. Il ne considère pas ses écrits littéraires comme un simple divertissement d'esprit ou un travail désintéressé d'un homme, mais plutôt comme un signe d'alarme, un message adressé au public en lui proposant des solutions (C. Mutshipahi, 2012, p. 21).

Dans cette perspective, le renversement des « *bàttu* » par les mendiants est une leçon que ceux-ci envoient à toute la communauté ; plus encore aux autorités de la ville. A la petite bourgeoisie, la révolte des *bourom bàttu* est une invitation à évaluer son hypocrisie et sa duplicité. Elle invite la société à un meilleur traitement de sa propre plaie : « ces lépreux, ces diminués, ces loques ». (p.11) L'auteure crée, en effet, une intrigue à partir de personnages focalisateurs incarnant ses idéaux, ses aspirations, ses pensées et ses illusions, sa vision de la société et de la condition humaine, ainsi que le souligne G.T. Roudé (2018 : p. 63) :

Cette option justifie la subordination de l'intrigue au système interne de déconstruction des personnages. Ces lecteurs se retrouvent ainsi souvent par un phénomène de translation à la place des personnages choisis dont les points de vue fonctionnent comme les moyens

techniques utilisés par le narrateur pour exercer sur leur psychologie une influence idéologique.

Ainsi, les figures de Serigne Birama et Kifi Bokoul participent de la remise en cause des actions du Directeur du Service de la salubrité publique et de la nouvelle vision de la ville. L'ultime sacrifice que lui prescrit le devin est teinté d'une grande générosité à l'endroit de ceux que Mour Ndiaye a boutés hors de la Ville :

Ce que tu veux, tu l'auras, et très bientôt. Pour cela, tu devras sacrifier un taureau dont la robe sera de couleur unique, de préférence fauve. La terre devra s'abreuver du sang du taureau, tu l'abatras ici, dans la cour de cette maison ; tu en feras ensuite soixante-dix-sept parts, que tu distribueras à des porteurs de *bâttu* (Cf. *La Grève des Bâttu*, p. 103)

Pour finir, le renversement des *bâttu*, à travers la révolte des mendiants, dit combien la communauté toute entière a besoin d'eux. Mieux, elle montre comment, si la société, la Ville « de Dakar » et les autorités y mettent de l'humaniste, elles peuvent mieux prendre en charge les mendiants car ils constituent un maillon essentiel de l'équilibre social, politique, culturel et économique, aussi laids et répugnants soient-ils.

Dans cette perspective, comme l'a écrit Bernard Valette, la description du personnage, l'identification des personnages, la façon dont ils sont narrés dépendent de la structuration intellectuelle d'un prédécoupage de la réalité, d'une vision du monde organisée et antérieure au roman (1985, p. 116). Suivant cette logique, la grève des mendiants, leur restructuration et leur capacité à se défendre eux-mêmes, témoignent de leur intention de préserver un ordre séculaire : maintenir l'équilibre social de la société sénégalaise. Elle constitue également un prétexte pour l'écrivaine de s'inscrire davantage dans l'idéologie du romancier réaliste du XIX^e siècle.

3.2. Dire la société par ses laideurs : dans l'idéologie du roman réaliste

Le roman africain contemporain, précisément avec *La Grève des Bâttu* de Aminata SOW Fall relève d'un fait social réel qui s'est déroulé dans les années 1972 au Sénégal. L'auteure, dans son désir de présenter la société sénégalaise du moment au monde, s'est inspirée de cette histoire réelle en rapport avec les mendiants et les nouvelles autorités. Selon le bilan que dressent O. Faye et I. Thioub, il ressort que

La mendicité est à son paroxysme dans les endroits rentables: feux de signalisation, magasins d'alimentation, banques. Les vendeurs à la sauvette, plus audacieux et arrogants que jamais, persistent à imposer leur pacotille avec force tirades et balivernes, les *talibe* de moins en moins enclins à la sagesse coranique se muent en délinquants spécialisés dans le domaine du larcin. Le constat d'échec est dressé aussi par le Premier ministre. S'adressant en juin 1977 à ses ministres, il avoua que « les nombreuses décisions qui furent prises permettaient de croire qu'un assainissement de la situation n'allait pas tarder à se faire sentir. Malheureusement, force est de constater que celle-ci ne s'est pas améliorée et le centre de Dakar est toujours envahi par une horde de mendiants vagabonds, bana-bana, gardiens de voitures et porteurs occasionnels, etc., et qui y font pratiquement la loi » (2003, p. 103).

De cet échec, Aminata SOW Fall réécrit l'histoire en consacrant la victoire des mendiants vis-à-vis des tentatives de Mour Ndiaye. Elle s'ingénue à la manière des grands auteurs réalistes dans la monstration des bassesses de la société sénégalaise contemporaine. Tout comme le romancier

réaliste, l'écrivaine se soucie aussi, avant tout, de la capacité d'interprétation du lectorat potentiel. Elle tient compte du goût des couches sociales auxquelles elle s'adresse. Son récit se pare de dimensions artistiques et esthétiques, pour énoncer l'idéologie selon une acception triptyque. Son œuvre est orientée vers le lecteur, lien avec le monde et s'adresse aux hommes politiques et autres décideurs africains.

Dans le cas précis de l'étude de ce roman, l'auteure montre son attention pour « les petites gens » à travers le récit du conflit opposant les nouvelles autorités symbolisées par Mour Ndiaye et la tradition musulmane par « les mendiants ». Certains adeptes, cependant, ont tendance à travestir ces préceptes. Selon la religion musulmane, notamment à travers la Sourate Al-Baqarah 2 :215 et la Sourate Al-Baqarah 2 :245, en effet, l'aumône se donne naturellement au « petit peuple », aux mendiants et aux nécessiteux de manière désintéressée. Mais le constat est que dans la société postcoloniale, cette aumône est plutôt donnée aux mendiants dans un souci d'échange en vue d'obtenir une promotion ou bien d'autres choses encore. C'est le cas du sacrifice imposé à Mour Ndiaye par Kifi Bokoul le marabout : « - si tu fais l'aumône comme indiqué (...), tu seras Vice-Président huit jours après. Pas plus de huit jours (p. 113.)

L'auteur manifeste un désir de voir une société moderne qui respecte et valorise la religion musulmane et tous ses préceptes. Le rapport à l'islam, en tant que religion basée sur cinq piliers dont, l'aumône qui devrait être pratiquée de manière sincère et saine au nom du respect qui lui est voué dans la société traditionnelle, dit combien Aminata SOW Fall a également une considération pour ces gens que l'on considère comme des encombrements humains. Son roman est une exploration des multiples facettes des problématiques de l'imagerie sociale postcoloniale sénégalaise.

Conclusion

L'intrigue de *La Grève des Battu* d'Aminata SOW Fall relève toute l'importance du «petit fait vrai» dans la dynamique de l'analyse de la poétique réaliste, pour l'évidente raison que le « petit fait vrai », en effet, possède sur l'histoire inventée d'incontestables avantages (Nathalie Sarraute : 1959 : p. 82) en ce sens que, dans l'imagerie de la société sénégalaise postcoloniale, parmi les grands événements que renferment les annales de l'histoire de ce pays, cette auteure s'est laissée inspirer par les marginaux. Dans ce vaste champ de ces contingences sociales que présentent O. Faye et I. Thioub, elle a su concilier, prééminence de la réalité contemporaine et impératif de fictionnalisation. Dans les notes conclusives de leur réflexion, ils soulignent ceci :

Les figures de la marginalité renvoient à des paysages et à des acteurs sociaux que les puissances publiques coloniales et postcoloniales ont tenté de soustraire aux regards des résidents dakarois et des visiteurs. Au-delà de l'enjeu du déploiement d'une autre histoire de l'image de Dakar, la volonté politique d'effacer le marginal de la scène urbaine participe de la construction d'une hégémonie politique garante du succès des stratégies de rentabilisation du projet de domination coloniale, de valorisation du «socialisme africain» et d'accession au marché des capitaux du tourisme et de la philanthropie (2003, p. 107).

Dans cette perspective, il ressort que Aminata SOW Fall a produit une œuvre satirique certes, mais plus encore une fiction didactique d'un point de vue historique, socio-politique et culturel car, à travers les figures portraiturées, elle postule pour des politiques plus humanistes dans la gestion de la société. En insufflant à son récit ce caractère communicatif plus objectif de la société sénégalaise postcoloniale, par la représentation factuelle de la laideur de «ces déchets humains», l'auteure reste fidèle à la tradition du roman réaliste. Elle s'est, par conséquent, nantie de la stature des grands auteurs réalistes, car elle a su donner, à partir de la révolte des mendiants, l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits. (Maupassant, 1982, p.52).

Bibliographie

AKANJI Waidi Adewale, 2022, « Représentation littéraire de l'invisibilité, le corps des mendiants et la dégradation environnementale dans *La grève des Battu* d'Aminata Sow Fall » in *Norsud* N° 19 Juin, pp. 65-82.

BLE Kain Arsène, 2018, «L'Etat z'héros ou la guerre des goaus de Maurice Bandama: l'illusion réaliste au service d'une ivoirité diverselle », in Arsène Blé Kain Guillaume Taigba Roudé (dir), *Le réalisme africain aujourd'hui : une po-ét(h)ique de la diversité*, Paris, Edilivre, p. 225 -252.

CHEVRIER Jacques, 2006, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Aix-en-Provence, Edisud.

CIBALABALA Mutshipayi, 2012, *La Dimension sociopolitique de la littérature africaine contemporaine*, Paris, L'Harmattan.

FALL Aminata Sow, 2001, *La Grève des Battu*, Paris, Editions Serpent à plumes.

FAYE Ousseynou et Ibrahima THIOUB, juillet-septembre 2003, « Les marginaux et l'Etat à Dakar » in *Le Mouvement Social*, no 204, © Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, pp. 93-108.

KEKRE Ollolé Josué, 2018, « La problématique de l'identité dans le roman migrant : une quête réaliste », in Arsène Blé Kain Guillaume Taigba Roudé (dir), *Le réalisme africain aujourd'hui : une po-ét(h)ique de la diversité*, Paris, Edilivre, pp. 155-179.

KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

MAKOUTA M'boukou, Jean Pierre 1980, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines.

NDIAYE Assane, 2018, « Onomastiques ou poétique du réalisme dans quatre romans d'Aminata Sow Fall », in Arsène Blé Kain, Guillaume Taigba Roudé (dir), *Le réalisme africain aujourd'hui : une po-ét(h)ique de la diversité*, Paris, Edilivre, p. 71-100.

ROUDÉ Guillaume Taigba, 2018, *La poétique formelle du réalisme littéraire dans le roman africain*, Editions Universitaires Européennes.

SARRAUTE Nathalie, 1959, *L'ère du soupçon*, Paris, Editions Gallimard.

VALETTE Bernard, 1985, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 16 mai 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 10 juin 2025**
- ✓ **Date de validation: 03 juillet 2025**